



Articles

de **presse**

Le Courier, 25.01.2006

Agnese Fagnano, photographe, co-organisatrice des festivals de la question animale et fondatrice de *revue Libération*, revient sur quelques années de sa vie, quel-ques-elles, expliquant en partie l'exploitation faite par les êtres humains.

Hormis avec nos amis/aux de compagnie, nous n'avons guère de lien avec les bêtes, pour nous souvent «utilitaires». Pourtant, la question de la souffrance animale a une audience toujours plus grande. Y a-t-il un lien?

Où, chez moi, j'ai pu à quelques reprises l'animal. Thèmes dans les ateliers photographiques mais aussi en atelier et lors des partages de leurs vie qu'ils m'ont offert. Il n'est pas à exclure, et surtout les ateliers au-delà du travail habituel, il m'imposent une vie nouvelle. Cela a déclenché notre projet de nous consacrer à l'animal.

«Maurice et l'histoire du Nicaragua transparent dans tout ce que je suis»

INTERVIEW • Chantal Bianchi a été la compagne de Maurice Demierre, tué en 1986 au Nicaragua. Elle est devenue comédienne et directrice de troupe engagée.

FLORENCE MICHEL

«Après avoir été une héroïne, comment aller faire ses courses à la Migros comme tout le monde?» Ainsi Chantal Bianchi évoque-t-elle sa lutte pour se reconstruire après l'assassinat, dans le Nicaragua en guerre, de son compagnon le jeune agronome grüérien Maurice Demierre.

Il y a bientôt vingt ans. Le 16 février 1986, le coopérat de Frères sans frontières (aujourd'hui E-Change) était abattu par des hommes de la contra. Chantal Bianchi avait 26 ans. Qu'est-elle devenue?

Coopérative d'habitation

Elle a fait une école de théâtre, aimé à nouveau, donné la vie à deux fils et créé avec leur père Thierry Crozat, artiste d'origine marseillaise, une compagnie de théâtre indépendante et professionnelle: les arTbenteurs. A Corcelles-sur-Chavornay près d'Yverdon, la famille et les membres de la troupe vivent dans une coopérative d'habitation créée il y a 26 ans dans l'ancien château. Soixante personnes, dont une vingtaine d'enfants peuplent cet «endroit extraordinaire».

«La collectivité permet à l'individu de grandir»

Avec les arTbenteurs, Chantal Bianchi est retournée en 2001 au Nicaragua pour un spectacle-échange sur les droits humains. Car la troupe se consacre à lancer des dialogues entre la Suisse et le monde. L'Amérique latine d'abord, l'Afrique aussi. Le week-end prochain, elle créera une pièce autour de Maurice Demierre et du Nicaragua.

Chantal Bianchi, en 1979 vous avez 20 ans et allez partir à Paris dans une école de théâtre. Mais dans un stage de communication, vous rencontrez Maurice Demierre...
Ca a été le coup de foudre. Il était engagé à Frères sans frontières et voulait partir au Chili dans une école tenue par des sœurs, dans un bidon perdu. Juste après le stage, il partait en prison parce qu'il était objec-

teur de conscience. On s'écrivait, et une fois par mois j'allais le trouver... C'était un chrétien et un citoyen engagé. Ce qui m'a beaucoup touchée, c'est que c'était un homme très pur, un cristal. Il était obsédé par la faim dans le monde, par l'injustice. Il voulait faire quelque chose avec ses deux mains.

Et vous l'avez suivi...
Il m'a complètement tirée dans le monde de la politique au sens de l'engagement concret. On a décidé de renoncer à nos projets personnels pour un projet commun. J'ai fait un stage chez Frères sans frontières, appris l'espagnol et décidé de partir avec Maurice comme volontaire dans le Nicaragua révolutionnaire.

Que pensez-vous avoir apporté là-bas?

Je n'ai fait que recevoir! Une conscience politique, la découverte d'une façon de vivre totalement différente, la richesse d'un peuple qui vivait dans la pauvreté totale, dans la non-reconnaissance de son identité. Ce que la plupart des gens dans le monde et qu'en Suisse on ignore.

Le 16 février 1986, où étiez-vous?

C'était un dimanche, j'étais dans ce petit village de Somotillo pour un atelier de communication populaire avec des jeunes. La journée,

Maurice avait participé à un chemin de croix pour la paix. On a entendu les bombes éclater, mais je ne me suis pas du tout méfiée parce que Maurice voulait aller boire une bière avec un copain. Et puis j'ai su qu'il était parti en camionnette ramener une vingtaine de payannes dans leur village. Alors que je préparais le souper pour les jeunes, une fille est entrée en courant disant «Maurice est mort!»

Et vous accourez sur les lieux de l'embuscade...

C'était tout près, sur la route qui partait à l'intérieur des terres. Ils avaient posé une mine américaine, ensuite ils ont mitraillé. Cinq payannes ont aussi été tuées. Pour moi c'était atroce, en même temps qu'elle se produisait, à tout de



Chantal Bianchi chez elle à Corcelles-sur-Chavornay, près d'Yverdon. VINCENT MURITH

suite été la tragédie d'un peuple, pas seulement la mienne. Ce qui a été le plus fort, c'était de réaliser que les gens vivaient ça tout le temps.

C'est monstrueux, et les monstres qui font ça, je ne sais pas pourquoi ils ont besoin de programmer des guerres pour gagner de l'argent ou je ne sais quoi. Je ne comprends pas notre monde. Toujours pas. J'ai compris que ce ne sont pas des hasards, mais qu'il y a un système qui brutalise la majorité de l'humanité. Et je ne sais pas comment on peut faire autrement.

Revenue en Suisse après l'enterrement, qu'êtes-vous devenue?
J'ai passé une année à parcourir le monde pour raconter.

Vous étiez une héroïne, la femme du martyr...

Oui, malgré moi d'ailleurs. Je me sentais comme projetée à la proue d'un bateau – le Nicaragua – comme une véritable porte-parole. J'étais en mille morceaux à l'intérieur (comme beaucoup de gens là-bas) et je devais raconter encore et encore cette guerre, cette histoire, cette injustice. Je souffrais beaucoup et passais de longues nuits à hurler toute seule. Mais j'étais prise dans cette histoire collective, cette dynamique. Quand ma mère est morte subitement en 1988, j'ai tout lâché, j'ai fait une dépression. J'ai quand même réussi à entrer à l'école de théâtre de Serge Martin, à Genève. Ça m'a permis de réintégrer mon corps, ma

pensée, mon identité individuelle.

Et à l'école vous rencontrez Thierry Crozat, qui y enseigne, et vous tombez amoureuse...

Je suis retournée pour la première fois au Nicaragua avec lui en 1990. Pour les gens là-bas, j'étais associée au martyr. Que je revienne avec un compagnon, ça nous a aidés à poser la vie qui continue.

Dans le nouveau spectacle des arTbenteurs vous êtes «Celle qui reste». Comment est-elle aujourd'hui, celle qui reste?

J'aime ce que l'écrivain Barbara Kingsolver fait dire à un de ses personnages: le moins qu'on puisse faire dans sa vie, c'est de définir son espérance, de la

choisir, en gros de savoir ce à quoi l'on croit. Et le plus qu'on puisse faire, c'est de vivre cette espérance. Mes valeurs ont été définies au moment où ils ont tué Maurice, c'est ce qui maintient le cap, c'est des arbres plantés en moi. Je le vis vraiment en réalisant un espace concret et collectif de travail où chacun a sa place et n'est pas défini par la valeur marchande de ce qu'il est devenu l'être humain. La collectivité permet à l'individu de grandir. Maurice et l'histoire du Nicaragua transparent dans tout ce que je suis. Si je vis dans une coopérative, c'est parce que j'ai été au Nicaragua. Si j'ai envie d'une troupe et pas de faire carrière, aussi. Et j'aime raconter des histoires, c'est pour moi une façon de rendre grâce à la vie!

BIO EXPRESS

CHANTAL BIANCHI

> Naît en 1959 à Vevey, grandit à Lausanne. Originnaire du nord de l'Italie, la famille de son père (des tailleurs de pierres) a émigré en Valais. Sa famille maternelle, d'origine neuchâteloise, vivait à Zurich. Chantal Bianchi a un frère, Claude.
> 1982: part au Nicaragua pour Frères sans frontières avec Maurice Demierre. C'est l'année où les États-Unis, qui financent la contra, commencent leur embargo. Premiers morts civils et début de la terreur dans les campagnes.
> 1986: le 16 février, Maurice Demierre est assassiné par la contra. Le 28 juillet, cinq coopérants dont le Suisse Yvan Leyvraz connaissent le même sort.
> 1990: avec son nouveau compagnon Thierry Crozat, Chantal Bianchi fait partie de l'équipe réunie par Jacques Gardel pour créer l'Arsemaic de Lausanne. Six ans de collaboration.
> 1994 et 1998: naissance de leurs deux fils, ils résident à Vevey.
> 1998: création de la compagnie théâtrale les arTbenteurs. Un ou deux spectacles par année.
> 2006: création de «Celle qui reste – hommage aux vivants», FM

Un hommage théâtral aux vivants et aux morts

«Je me suis réveillé un matin de mai 2005 et j'ai dit à Thierry Crozat: «Je crois qu'il faut que je fasse de la place à cet événement. Il a tout de suite été d'accord de m'accompagner dans la création d'un spectacle qui rendrait à la fois hommage à Maurice Demierre et aux vivants», dit Chantal Bianchi. Avec cette question en forme de bilan: «Qu'est-ce que j'ai fait des 20 ans impartis?»

Le spectacle qui sera créé cette semaine à Yverdon* représente aussi

«l'occasion de relier directement la création artistique avec la source de mon inspiration. Vingt ans après un compagnon assassiné et une révolution brisée, comment honorer une mémoire collective? Peut-on après l'horreur recommencer à raconter l'histoire des hommes?»

«Ce sera un cabaret, avec des chansons en espagnol», explique Chantal Bianchi. Si la trame est basée sur son

propre parcours, elle a été retransmise par toute la troupe des arTbenteurs, soit Thierry Crozat (mise en scène), Olivier Maisli (jeu), Corinne Galland (jeu, accordéon et composition), Paco Lobo (guitare et composition) et Bertrand Graz (violon). Nous n'avons jamais fait un spectacle avec autant d'écueils à éviter», souligne Chantal Bianchi. La formule choisie «emmène le public de la mort à la vie. Il sera accueilli dans un cabaret

théâtral céleste où les morts, joyeux et libres de leur enveloppe charnelle, chantent, dansent et nous parlent des vivants. Ce soir-là, c'est l'histoire de celle qui reste, inspirée de ma vie, avec des faits réels et de la fiction».

Après sa création à Yverdon, la pièce sera jouée au Nicaragua du 9 au 19 février. Notamment dans la capitale Managua et, le 16 février, à Somotillo sur la tombe de Maurice De-

mierre lors de la journée commémorative les 20 ans de sa disparition. Une tournée en Suisse romande suivra, avec des étapes en Gruyère et à Fribourg. FM

***«Celle qui reste – hommage aux vivants», le 27 et sa 28 janvier à 20h30 au Théâtre de l'Éclandole à Yverdon (rés. 024 423 65 64, www.eclandole.ch). Egalement à La Tour-de-Tremme (Hôtel-de-Ville) samedi 25 mars à 20h30 (rés. 024 441 00 40) et à Fribourg (Le Phénix) samedi 1^{er} avril à 20h30 (rés. 032 941 35 35).**



Articles

de

Presse

La Liberté, 23.03.06

Agnes Pignatari, philosophe, co-organisatrice d'Estivales de la question animale et fondatrice de la revue *Libération*, revient sur quelques unes des questions qu'elle, expliquant en partie l'exploitation des bêtes par les êtres humains.

Hormis avec nos animaux de compagnie, nous n'avons guère de lien avec les bêtes, pour nous souvent «utilitaires». Pourtant, la question de la souffrance animale a une audience toujours plus grande. Y a-t-il un lien?

— Oui, clairement. L'animal a toujours été l'autre de l'humain dans le discours philosophique, mais en réalité, animaux et humains partageaient leurs vies jusqu'au moment où l'industrialisation les a éloignés, et surtout les animaux au-delà du regard humain imposant une vie misérable. Cela a déchiré notre âme nous sommes des animaux, mais nous n'arrivons



Chantal Bianchi et Olivier Müsli, deux des comédiens, chanteurs et musiciens de la troupe des arTbenteurs dans «Celle qui reste». R. LUXIMHOF

Maurice Demierre, une histoire

THÉÂTRE • Le parcours du Bullois tué il y a 20 ans au Nicaragua revit dans une pièce originale mêlant tristesse et humour. A voir à La Tour-de-Trême et Fribourg.

JEAN-VICTOR BROUCHOU

Il y a 20 ans, Maurice Demierre et cinq paysannes perdaient la vie au Nicaragua dans une embuscade tendue par les contre-révolutionnaires. Pour Chantal Bianchi, qui était la compagne de l'agronome bullois assassiné à 28 ans et est devenue comédienne, cet anniversaire a déclenché le besoin d'un hommage. En utilisant la création artistique comme moyen de résistance.

Celle qui reste – Hommage aux vivants est une création collective entre autobiographie, témoignage et fiction. Entre l'ici et l'au-delà, hier et aujourd'hui, la mort et la vie. Les arTbenteurs, troupe que Chantal Bianchi a créée en 1998 avec son conjoint, le metteur en scène Thierry Cruzat, ont choisi la forme d'un cabaret-théâtre où des mots, joyeux et déhousés de leur enveloppe chamelles, racontent l'histoire de Maurice Demierre à travers «celle qui reste». La pièce, créée en janvier à Yverdon, sera

jouée samedi à La Tour-de-Trême dans le cadre d'un programme commémoratif (voir ci-contre) et le 1^{er} avril à Fribourg.

«Cabaret céleste»

Alors qu'il s'installe, le spectateur ne se doute pas encore qu'il a mis les pieds dans l'autre monde. Sur scène, les deux acteurs (Chantal Bianchi et Olivier Müsli) le lui expliquent bientôt, accompagnés par trois autres mimes Corinne Galland, Bertrand Graz et Paco Lobo, à la musique).

De leur «cabaret céleste», ils observent les vivants dans le fond d'une malle et racontent en paroles et en chansons ce qu'ils voient: «Morts» Demierre, son amour et ses espoirs dans un Nicaragua qui se relève de plusieurs décennies de dictature.

Puis le cauchemar de «la chavala» (la fille, symbole de la révolution sandiniste) et l'embuscade meurtrière du 16 février 1986. Vient la douleur, la révolte et le cri,

le temps de monter au créneau, de résister.

Au contexte historique et politique où le crime est évoqué avec une gravité lyrique, les arTbenteurs mêlent un humour macabre décalé et bon enfant qui vient à point nommé détendre les tensions.

La vie et l'espoir

C'est l'heure de la pause et des sucettes en jeu de mots doux-amers. La pièce alors glisse vers le témoignage autobiographique de «celle qui reste» et doit se reconstruire. Après l'engagement social et politique, à son retour en Suisse, Chantal Bianchi se consacre au théâtre, lieu d'un engagement artistique qui la conduira sur la route de l'amour, de la maternité et du bonheur retrouvé.

Le cri, cependant, est toujours là au fond de sa gorge, prêt à bondir et hurler sa révolte, jusqu'au dernier moment, quand la pièce se dénoue pour mener le specta-

teur, bluffé, là où il ne s'attendait pas... A la fois grave et drôle, la mise en scène se joue des contraintes du temps en plaçant sa trame dans une éternité où les claquements de dents des cadavres sourient aux vivants.

Le salut dans l'art

Avec un décor minimaliste (une malle évoquant tour à tour le cercueil, la fenêtre sur l'autre monde, une estrade ou un pupitre), le jeu des acteurs marie subtilement théâtre, chanson, danse et mime. Plus qu'un hommage à un seul homme, *Celle qui reste* loue la vie et l'espoir. Le jeu scénique et la baraque interpellent tour à tour la création dramatique, le crime et l'homme. Dont le salut pourrait résider là, dans l'expression artistique. I

> Sa 20 h 30 La Tour-de-Trême
Hôtel-de-Ville, Rés. 024 441 00 40.

La pièce sera également jouée le samedi 1^{er} avril à 20 h 30 au Phoenix à Fribourg. Réservations: 026 322 00 44.

TOUT UN PROGRAMME

«Celle qui reste» s'inscrit dans un programme consacré au souvenir de Maurice Demierre et de toutes les victimes de la contre-révolution au Nicaragua. Organisé par le Sasso et les associations «Maurice Demierre... et la vie continue» et «E-Changeur, la manifestation s'ouvrira avec le chœur Lundi 7 heures (dr. Pierre Huwiler). Suivra un débat sur les défis de la solidarité aujourd'hui (17 h 30), animé par la délégation suisse de retour du Nicaragua. A 19 h, soupe de châl et après la projection des *Reflets* filmés du voyage 2005 au Nicaragua de Stéphanie Goll et Claude Bianchi (frère de Chantal). JVB

> Sa 17 h La Tour-de-Trême
Hôtel-de-Ville.